THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

PORCA STRADA !
UNE HISTOIRE ITALIENNE

DE FABRIZIO RONGIONE
ET GIUSEPPE SANTOLIQUIDO

PROGRAMME

Création - Petite Salle

PORCA STRADA !
UNE HISTOIRE ITALIENNE

DE FABRIZIO RONGIONE ET GIUSEPPE SANTOLIQUIDO

03.09 > 19.10.24

Avec **Fabrizio Rongione**

Mise en scène **Gabriel Alloing**

Assistante à la mise en scène **Sandra Raco**
Dramaturgie **Giuseppe Santoliquido**
Scénographie et costumes **Gabriel Alloing et Fanfan Rahir**
Lumière **Alain Collet**
Régie **Patrick Sainte**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE.

Photos © Gaël Maleux

Tournée LIVE DIFFUSION / Denis Janssens

Infos : diffusion@live.be / 0498 32 11 85

www.livediffusion.com

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 29.09 à 17h00.

NOTE D'INTENTION

Luca, acteur quinquagénaire, mène sa vie à Bruxelles avec sa femme et ses deux filles, ville où il est né et a grandi. Mais au-delà des façades grises de la capitale belge, son cœur bat aussi pour un autre pays, plus lointain et plus ensoleillé. Les racines de Luca plongent dans le sud du Latium, « au milieu de la botte » comme le disaient ses ancêtres, ces hommes et femmes courageux qui, dans les années 50, ont quitté leur terre d'Italie, chassés par la misère, pour bâtir une nouvelle vie en Belgique.

Un jour, une nouvelle venue d'Italie bouleverse l'équilibre de la vie de Luca : la vieille maison familiale, nichée dans un petit village, risque de disparaître sous les coups de bulldozers. Une démolition ordonnée par des édiles sans scrupules prêts à construire une route superflue là où battait autrefois le cœur de l'enfance de Luca. Cette annonce fait voler en éclats la routine bruxelloise de Luca, l'entraînant dans une quête poignante vers ses racines italiennes, là où le souvenir et la réalité se confondent sous le soleil implacable de l'été.

Porca Strada ! conte l'histoire d'un homme qui refuse de voir son passé enseveli sous les gravats d'un futur sans âme. C'est le récit vibrant d'un combat pour préserver la mémoire de ses aïeux et la terre qui les a vus naître dans un pays corrompu qui peine encore aujourd'hui à offrir un horizon digne à sa jeunesse.

Mais ce combat ne laissera pas Luca indemne. Au fil des rencontres avec des personnages tantôt exubérants, tantôt poignants, tantôt intrigants, des questions surgissent : d'où est-il réellement ? Quel est le poids de ses racines et que signifie pour lui la transmission de ce patrimoine invisible ? Enfin, a-t-il l'étoffe d'un héros, ou la dureté du monde finira-t-elle par l'inciter à renoncer ?

Coécrit à quatre mains par Fabrizio Rongione et Giuseppe Santoliquido (***L'audition du docteur Fernando Gasparri*** et ***L'été sans retour***), ***Porca Strada !*** se dessine comme une comédie dramatique à l'italienne, douce-amère et colorée. Un voyage initiatique, une plongée dans les méandres du passé, entre rires et larmes, où l'engagement d'aujourd'hui se mêle à une nostalgie persistante et à la lumière chaude de l'Italie.

■ Gabriel Alloing

Photos © D.R.

Giuseppe Santoliquido

Fabrizio Rongione

LES AUTEURS

Giuseppe Santoliquido est un politologue et écrivain belge d'origine italienne.

Il est licencié en Sciences politiques et administration publique, auteur de pièces de théâtre et lauréat de nombreux prix littéraires. Spécialisé en politique italienne, il collabore, notamment, avec la *Revue Nouvelle* (Bruxelles), la *Revue générale* (Bruxelles), *Traversées* (Virton) et *Confluences Méditerranée* (Paris).

Il est chroniqueur sur le blog de l'écrivain belge Vincent Engel, Blog à part, sur lequel il anime chaque mercredi les *Nouvelles d'Italie*.
Partageant son temps entre la Belgique, l'Afrique et l'Italie, il est également consultant pour *Area Democratica*, important observatoire politique dans le Latium, pour l'*Associazione culturale Talenti*, qui organise des évènements culturels parmi les plus importants d'Italie et pour le Prix de la Narration Ferri-Lawrence de Frosinone en Italie. Il est également traducteur littéraire pour le Centro studi letterari d'Alvito, dans le Latium.

Il est aussi essayiste, romancier et nouvelliste. Il est l'auteur d'essais sur la politique italienne. Son premier roman, ***L'audition du docteur Fernando Gasparri***, publié en 2011, remporte plusieurs prix littéraires.

L'été sans retour, son quatrième roman (2021), paru chez Gallimard, a été encensé par la critique francophone.

Intervenant régulièrement en librairie et en bibliothèque, il est le fondateur et l'animateur du Prix de l'Écrit Citoyen dans les établissements scolaires de la Province de Liège.

■ Source : Babelio

Bruxellois de naissance, **Fabrizio Rongione** est repéré par les frères Dardenne en 1999 pour tenir le premier rôle masculin de ***Rosetta***, Palme d'or 1999. Cela suffit pour lancer la carrière du jeune acteur qui enchaîne les tournages.

Il tourne dans pas moins de 70 films dont 6 avec les Dardenne dont il est assurément l'acteur fétiche : ***Le silence de Lorna*** ; ***Deux jours, une nuit*** ; ***L'enfant*** ; ***Le gamin au vélo***…

On a également pu le voir au cinéma dans : ***Les paroles de mon père*** de Francesca Comencini ; ***Ca rend heureux*** de Joachim Lafosse ; ***Tartarughe sul dorso*** de Stefano Pasetto ; ***Diaz, un crime d'état*** de Daniele Vicari ; ***La religieuse*** de Guillaume Nicloux ; ***La Sapienza*** d'Eugène Green ; ***Diane a les épaules*** de Fabien Gorgeart, ou encore plus récemment dans ***Azor*** d'Andreas Fontana, sélectionné à la Berlinale ; ***Une part d'ombre*** de Samuel Tilman ; ***L'évènement*** d'Audrey Diwan, lion d'or au festival de Venise et ***Amal: un esprit libre*** de Jawad Rhalib.

Sa carrière au petit écran est enrichie par de nombreuses séries dont ***Mafiosa*** où il interprète le célèbre Remi Andreani ; ***Un village français*** ; ***Oussekine*** ; ***Zone blanche***…

Sur scène, il écrit autant qu'il joue : ***C'était Bonaparte*** ; ***Le Cid*** ; ***Homo Sapiens*** ; ***On vit peu mais on meurt longtemps*** ; ***A genoux***, pour lequel il obtient le prix du meilleur seul en scène.

Au théâtre le Public, il interprète le metteur en scène dans ***La Vénus à la fourrure*** ainsi que ***Le bon docteur Gasparri*** dans la pièce du même nom.

Il réussit d'ailleurs à concilier ses deux passions pour le cinéma et le théâtre en écrivant et présentant pas moins de 3 fois les Magritte du cinéma. Il obtiendra d'ailleurs un Magritte pour son rôle dans ***2 jours, 1 nuit***, au côté de Marion Cotillard.

RENCONTRE CROISÉE AVEC

Giuseppe Santoliquido et Fabrizio Rongione

Giuseppe Santoliquido et Fabrizio Rongione vous êtes les coauteurs de *Porca strada ! Une histoire italienne*. Comment est né ce projet ?

Giuseppe Santoliquido : Quand Fabrizio a joué ***Le bon Docteur Gasparri*** en 2022, nous nous sommes rendu compte que par le plus grand des hasards nos familles étaient originaires de la même région en Italie.

Fabrizio Rongione : Au départ, je voulais réaliser un film sur cette histoire de route qui m'est arrivée, mais après en avoir discuté ensemble, l'idée du spectacle est née.

Giuseppe : On est de la même génération, et ce qui était amusant, c'est que même si on ne se connaissait pas à l'époque, on a exactement les mêmes souvenirs, la même galerie de personnages dans la tête. Tous les personnages que Fabrizio interprète sont des archétypes. Il y a les mêmes dans tous les villages. On est partis de clichés pour en faire de vraies personnes.

Fabrizio : On s'est vus, on a brainstormé, on s'est raconté nos histoires, et puis on s'est réparti les rôles. L'écrivain a bien sûr écrit le premier jet et puis on a travaillé tous ensemble avec Gabriel, le metteur en scène pour convenir de la structure, camper les personnages… Bref, tout ce qu'il fallait pour que ça devienne un spectacle.

Donc, vous êtes tous les deux Italiens ?

Giuseppe : On est belgo-italiens. Belgo-italien, ce ne sont pas deux nationalités, c'est presque une nationalité à part entière.

Fabrizio : Exactement. On est nés en Belgique de parents italiens. On est tout à fait belges, mais avec un attachement à l'Italie resté très fort qu'on nous a inculqué depuis qu'on est enfant puisque nous y allions tous les ans. On a en quelque sorte deux pays.

Giuseppe : Un pays pour l'année et un pays d'été. Je me souviens que dès que l'école était finie, ma mère me mettait dans le train à Namur et ma grand-mère m'attendait 15 heures plus tard sur le quai à Rome. A l'époque, il y avait encore des directs d'une ville à l'autre. Il faut aussi préciser que nous ne nous sentions jamais en conflit avec notre pays hôte, au contraire, on était reconnaissants à la Belgique d'avoir accueilli nos familles et de nous avoir permis d'avoir une vie plus confortable. Ça reste pour moi une cohabitation tout à fait heureuse.

Fabrizio : D'autant plus que nous avons, l'un comme l'autre, une compagne qui n'est pas d'origine italienne et que nos enfants sont nés ici.

Giuseppe : D'ailleurs, Fabrizio a trahi la cause, il n'a pas donné un prénom italien à sa fille. Moi, je suis arrivé à faire triompher mon patriarcat, j'ai pu imposer des prénoms italiens (rires).

Fabrizio : Eh oui, moi, j'ai donné dans le compromis à la belge. J'ai trouvé un prénom passe-partout. Qui s'adapte à plusieurs cultures. Finalement, je suis plus belge que lui (rires).

Alors, Luca, c'est toi ou c'est toi ?

Giuseppe : Pour l'histoire de la route, Luca c'est Fabrizio, c'est à leur maison que l'histoire est arrivée. Pour le reste, c'est plus nuancé.

Fabrizio : Il a raison, pour la trame, c'est moi, pour le reste, il y a beaucoup de nous deux.

Giuseppe et Fabrizio : Luca, c'est nous, quoi.

S'il n'y avait qu'une chose, une seule pour représenter votre Italie, quelle serait-elle ?

Fabrizio : Bonne question ! J'ai presque envie de répondre la nourriture.

Giuseppe : La nourriture caractérise chaque pays, ce n'est pas propre à l'Italie.

Fabrizio : Sérieusement, je pense que sans la nourriture italienne, on serait beaucoup moins attachés à nos racines.

Giuseppe : Voilà contre quoi j'ai dû lutter. Que de clichés ! Moi, je dirais que c'est l'esthétique. Aucun pays n'a le sens du beau comme l'Italie. Où qu'on aille, il y a du beau, chaque trou perdu, recèle des trésors.

Fabrizio : C'est vrai, mais la nourriture est belle, en Italie…

Giuseppe : Dans chaque village, le beau te rattrape. Même un figuier dans la campagne est esthétique.

Fabrizio : Hé oui, c'est pour ça que nos plats sont beaux. Mais plus sérieusement, même si la nourriture c'est très sérieux, je dirais que chaque italien est composé de deux faces de la même médaille. On est toujours dans le contraste. Nos rapports aussi sont contrastés. On peut dans la même phrase dire du positif et son contraire. C'est un pays compliqué, contrasté à tellement de niveaux. C'est pour ça que tout le monde s'en va, mais qu'on y reste terriblement attachés.

Quel est votre souvenir le plus prégnant, celui qui vous a fait vous sentir italien ?

Giuseppe : Dans mon cas, le sens de l'appartenance n'est pas tant dirigé vers le pays, mais vers le village. Au fond, l'Italie est un concept très vague. Même politiquement, il n'y a pas d'appartenance générale. On se sent de sa région avant d'être italien. On a un attachement viscéral à la terre, celle où sont enterrés nos ancêtres, celle où vivent nos grands-parents. Là où pousse notre raisin, où on tue le cochon. Je ne pourrais pas ne pas retourner au village. Gamin, j'attendais que l'école se termine pour qu'on me mette dans le train. Mon Italie, c'est la présence de nos vieux. D'ailleurs, je n'ai pas été élevé en italien, mais en patois, le patois de mon village, celui qu'on ne comprend déjà plus quelques kilomètres plus loin. ■■■

Fabrizio : Je ne suis pas un écrivain comme lui, donc, pour faire plus simple et pour résumer : c'est pareil pour moi. Ce qui m'y rattache, c'est l'enfance et l'été. C'est ma deuxième maison. J'y ai passé tous mes étés. L'Italie pour moi c'est le pays de l'été avec tout ce que ça comporte : le soleil, le ciel bleu, les fruits, la montagne, les odeurs.
Giuseppe : On a d'ailleurs essayé de mettre toutes ces sensations dans le spectacle. Comme un silence rempli de bruits.
Fabrizio : Les deux seules fois où j'ai passé le mois d'août en Belgique, c'est quand ma fille est née et cette année, pour préparer ce spectacle.
Giuseppe : Ici, tu étais quand même un peu en Italie.
Fabrizio : L'été en Italie, je me détends. Ici ce n'est pas tout à fait le cas.

Pour faire plaisir à Fabrizio qui aime tant ça, une dernière question pour la route : quel est votre plat emblématique ?
Giuseppe : Pour moi, c'est les pasta e fagioli, un vrai plat de terroir, avec les pâtes cuites al dente, les haricots bien fondants et un petit morceau de joue de cochon, et tant pis pour les spécistes qui disent qu'il n'en faut pas, mais pour être honnête, le problème de ce plat, c'est qu'il est une source de tension dans la famille. Toutes les femmes de mon entourage ont essayé de le préparer, mais personne, vraiment personne, n'arrive à me faire retrouver le goût de celui de ma grand-mère.
Fabrizio : Et bien moi, c'est tout simple, ce sont les gnocchis à la sauce tomate. Mais des gnocchis fait à la main, par ma mère ou ma grand-mère tournés à la fourchette, et de la sauce cuisinée avec des vraies tomates bien mûres, des herbes fraîches et mijotée le temps qu'il faut. ■